

Chers amis du Kendo, Iaido et Jodo canadiens

Le 27 juin 2014, j'ai été élu à la présidence faisant suite à Monsieur Hirokazu Okuza. Durant cinq années, Il a orienté notre fédération vers un mode de gouvernance démocratique. Je l'en remercie.

Nous sommes actuellement en période de transition. Il faut d'abord ranger la maison FCK, archiver nos données, reconstruire des comités, revoir nos priorités, compléter nos règlements, cet ensemble de règles qui permet de fonctionner sans surprise pour une entreprise à but non lucratif comme la nôtre.

La nouvelle équipe élue des directeurs de la FCK possède la compétence pour continuer la filiation de l'ancienne organisation et la créativité pour mettre en œuvre un nouveau contenu de gouvernance : l'éducation et la communication, l'un n'allant pas sans l'autre.

L'éducation

Le Kendo, le Iaido et le Jodo, ne sont pas seulement des activités martiales sportives. Elles reposent sur une riche culture traditionnelle dont l'acquisition permet de soutenir et d'enrichir une pratique régulière et un apprentissage continu toute la vie durant.

Les examens écrits étaient un premier pas modeste dans cette voie mais il faut aller plus loin aujourd'hui.

L'éducation des jeunes

Il nous faut commencer des programmes de développement des plus jeunes puisqu'ils sont porteurs de notre avenir collectif. L'initiation au Kendo, Jodo et Iaido des enfants et des jeunes adultes doit être soutenue quand et où cela est possible, dans nos dojos, nos écoles, nos cegep et les universités. La participation des jeunes à des compétitions à l'extérieur du pays sera encouragée, soit au Japon mais aussi lors des compétitions de nos voisins américains..Le championnat national canadien des juniors tenu plus fréquemment que les trois ans convenus.

L'éducation des professeurs

L'éducation continue est acquise dans plusieurs professions. Elle est nécessaire ici aussi. Le Kendo du Japon et des autres pays évoluent sans cesse. L'internationalisation fait bouger des règles autrefois immuables. L'acquisition de compétences martiales ne s'arrête pas avec l'obtention d'un grade sur lequel on se repose. Apprendre, se perfectionner est l'oeuvre d'une vie.

Dans un plus long terme, nous devons probablement réfléchir à la pertinence de programmes de certification pour les instructeurs de dojo, pour nos juges d'examen, pour nos shinpan comme le pratiquent déjà certaines associations sportives.

Nous partirons de rien dans ce domaine.

La communication

De bons outils sont le soutien des projets d'éducation pour ne pas s'isoler et se perdre de vue. Ce qui se passe à Vancouver stimulent les pratiques de Toronto, Montréal, Saskatoon, Calgary et Halifax. L'inverse est vrai. Heureusement, nous avons déjà plusieurs plateformes de communication en ligne afin que les échanges soient possible entre les membres, ainsi qu'entre les membres, les directeurs et moi-même.

Le budget des fonds de développement alloué à l'éducation et la communication sera réévalué et réorganisé d'une façon stratégique pour rencontrer les exigences de nos programmes à court et à long terme.

Mais la pratique régulière dans le dojo sous les conseils avisés d'un sensei reste la raison d'être de notre fédération. Nos forces relèvent de notre héritage japonais centenaire enrichi par la venue de nouvelles sensibilités martiales et culturelles, de la qualité de l'enseignement des professeurs et de la passion nourrie pour les arts martiaux de chacun d'entre nous. C'est ceci qui nous tient ensemble et rend la FCK vivante. L'organisation bureaucratique la plus savante n'est rien sans cette réalité intangible.

En tant que nouveau président, je tiens avant tout à rester un homme ordinaire de dojo, uni par une passion commune avec tous les hommes et femmes des dojos canadiens. Ceci est le coeur battant de notre fédération.

Et ce n'est pas inscrit dans nos by-laws.

Avec mes salutations sincères

Christian D'Orangeville

Président FCK